

La poudre de sympathie, deffendue contre les obiections de Mr. Cattier, medecin du roy / Par N. Papin.

Contributors

Papin, Nicolas

Publication/Creation

A Paris : Simeon Piget ..., 1651.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/duc828j>

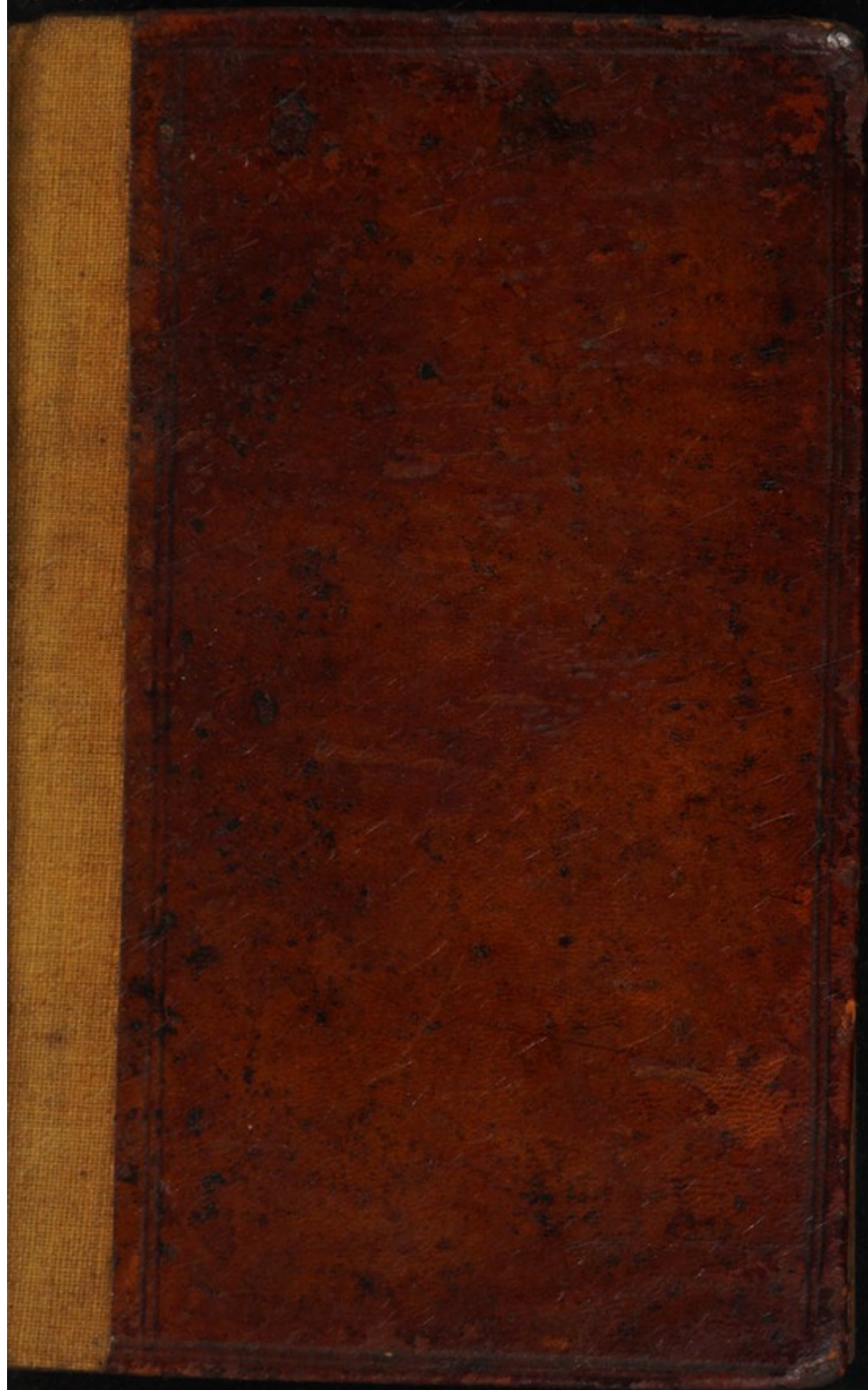
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



PAPINI

—

1655







39643/A
+ 39644

A.I.i (181)

Warren
20/11/10

WELLCOME
HIST. MED. MUSEUM

24819

W. P. FINE

1773

2401174112

24819(2)

LA POVDRE
DE SYMPATHIE,
DEFFENDVE CONTRE LES
OBJECTIONS DE M^R CATTIER,
MEDECIN DV ROY.

Par N. PAPIN, D. M.



A PARIS,
Chez SIMEON PIGET, rue Saint Jacques
à l'enseigne de la Fontaine, & de la
Syrenne.

LA POUVRE

DE SYMPATHIE.

DEFFENDUE CONTRE

ORRECTIONS DE M. CATTIER,

MEDICIN DU ROY.

Par M. PAPIN, D. M.



A PARIS,

chez Simon Fournier, Libraire, &c.



A MONSIEVR
M^R. CATTIER,
Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy.

MONSIEVR,

*Je croy que personne ne trouuera
estrange que n'ayant l'honneur ny d'estre
connu de vous, ny de vous connoistre au-
trement que par les Ouvrages que vous
auez donnez au public, i'ose publier l'au-*

EPISTRE.

tement que nous ne sommes pas de pareil sentiment touchant la poudre de Sympathie, sur tout, puis que ce peu de lignes que ie mets à present au iour, n'est que pour seruir de deffence à ce que i'en ay escrit autrefois. Mais ie ne fais point de doute que plusieurs ne s'estonnent, qu'en estant à ces termes avec vous, ie prenne la liberté de vous dedier la refutation de vos propres objections. Et peut-estre ne serez vous pas exempt de la mesme surprise. Cependant i'espere que ceux qui verront les raisons qui m'y obligent, bien loin de s'en scandaliser, sentiront naistre en leur esprit quelque bien-veillance pour moy. Et i'ose mesme me promettre que vous n'improuerez pas mon dessein.

La premiere de mes raisons, est la resolution que i'ay faite d'en user tousiours de la sorte, & de n'escire iamais nomme-

EPISTRE.

ment contre les sentimens d'aucune personne viuante, que ie ne luy adresse à elle mesme, ou à quelqu'un de ses intimes amis les pensées que i'auray contraires aux siennes; afin d'estre obligé par ce moyen de demeurer dans les termes de la ciuilité & de la modestie, qui me semble si bien seante à vne personne qui fait profession de l'amour des sciences; & éuiter ainsi de tomber dans le vice des Critiques de ce temps, qui n'ont point de honte d'employer leurs escrits à chanter poiuille à la façon des regratieres, à quiconque ne sera pas de leur sentiment touchant la signification d'un mot, ou la transposition d'une lettre; Et generallyment, le vice de la pluspart des gens d'estude, qui ne croient pas estre sortis de la dispute à leur honneur, s'ils n'ont farcy leurs escrits, d'iniures, d'inuectiues & d'imprecations.

EPISTRE.

La seconde raison est, qu'estant obligé de faire quelque séjour en cette ville, i'aurois pris à mauuais augure, si ie n'auois peu à mon arriuée m'empescher d'y faire vn ennemy. Car me voyant d'autre part obligé à soustenir les sentimens que j'ay basty sur mes experiences: I'ay creu que je ne pouuois mieux me garantir de l'un & m'acquiter de l'autre, qu'en taschant de vous faire approuuer m'a franchise, & en usant enuers vous comme j'ay accoustumé enuers mes plus intimes amis. Car comme ie ne tombe pas tousiours d'accord avec eux en toutes choses. Je ne leur scay jamais mauuais gré d'auoir des sentimens differens des miens; & ne croy pas que l'affection qu'ils ont conceüe pour moy se doine en rien diminuer, si ie ne souffre pas qu'ils gesnent en aucune façon mes pensées.

La derniere raison, & celle qui a le

EPISTRE.

plus de poids en mon esprit, c'est afin de
vous assurer du dessein que j'ay fait, si
mon offre ne vous est point desagreable,
d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble &
obeïssant seruiteur.

N. P.

A Paris ce 20.
Ianuier 1651.

ΚΑλὸν ἐκ τῆς διδαχθέντος ἔργου λό-
γος. πᾶν γὰρ τὸ ποιητὴν τεχνικῶς, ἐκ
λόγου αἰωέσθῃ. τὸ δὲ ῥητὴν τεχνικῶς, μὴ
ποιητὴν δὲ, μεθόδου ἀτέχνης δεικνύχον ἐγλήθῃ.
τὸ γὰρ οἶεσθαι μὴ, μὴ ὡρήσασθαι δὲ, ἀμαθίης
καὶ ἀτεχνίης σημεῖον ἔστι.

Ἰπποκρ. πρὸς Ἀριστομυσωῆς.



LA POVDRE DE SYMPATHIE,

DEFFENDVE CONTRE LES
objections de Monsieur Cattier
Medecin du Roy.

Par N. PAPIN. D. M.



Es admirables experiences
de la Poudre de Sympathie
que i'ay veuës autrefois dans
les armées & en diuers autres
lieux, m'obligerent il y a quelques an-
nées de mettre au iour mes sentimens
touchant les causes naturelles ausquel-
les on peut attribuer ses effets; plus pour

satisfaire au scrupule de certaines personnes, qui craignoient en se seruans de ce remede d'estre entachées de magie, que pour aucun autre auantage que ie m'en promisse.

Ie ne diray point icy de quel air mon petit ouurage a esté receu en la pluspart des pays où il a esté veu: Il me suffit qu'il ne s'est trouué encore personne qui ait entrepris de le combattre ouuertement.

Cependant quelqu'un de mes amis m'ayant donné auis, que depuis vn mois vn Medecin demeurant en cette ville auoit esté de sentiment contraire au mien, & que sans me nommer il auoit choisi la pluspart de ce que i'allegue en mon liure, l'auoit mis au iour en François & l'auoit refuté; j'ay eu la curiosité de parcourir son ouurage, pour considerer meurement le poids de ses raisons, & voir s'il est possible que les experiences dont ie ne croy auoir aucun sujet de douter, manquent si fort de raisons, que ce point les face passer pour suspectes; ou nous oblige de retomber

dans le soupçon de magie.

Mais tout ce que i'y ay rencontré m'a semblé si foible & si peu capable d'esbranler mes premieres pensées, que ie puis dire qu'elles m'en ont semblé meilleures, & ne fais point de doute que ceux qui sont suffisamment informez de la verité des experiences, ne se contentent des raisons qui sont deduites en mon liure, ou de celles au moins qui qui peuuent estre basties sur le mesme fondement.

Et comme ie ne croy pas raisonnable que mon sentiment soit aveuglement receu en vne cause où mon interrest est en quelque façon couché. Ie veux laisser au public la liberté du iugement, me contentant pour cét effet de deduire icy les objections que Monsieur Carrier apporte en son Discours, avec la responce qu'il me semble qu'on y peut faire & les solutions qu'on y peut apporter.

Au reste il ne faut pas attendre que ie repete icy ennuyeusement toutes les raisons que i'ay autrefois couchées par escrit pour maintenir la Poudre de Sym-

pathie, puis qu'elles se peuuent voir dans mon premier ouurage : Et si ie traite cette matiere en langage vulgaire, contre mon premier dessein, c'est seulement pour donner la mesme parure à cette deffence de nostre poudre, dont on a reuestu les objections que l'on luy oppose.

L'Autheur du nouueau discours de la poudre Sympathique, apres auoir descrit diuerſes sortes d'onguens & de poudres tirées des meilleurs liures, qui sont propres à guerir les playes par vertu sympathique, & deduit assez briefuement la façon de s'en seruir, fait vn abrégé des raisons sur lesquelles on appuye ordinairement les effets de ce remede, lesquelles il entreprend de refuter en suite ; & finalement il y adiousté quelques objections.

Les raisons qu'il pose se peuuent reduire à trois, dont la premiere expose les exemples sympathiques qu'on voit arriuer en la nature, tant dehors que dessus le corps humain, en autre occasion que celle des remedes qu'on nomme

De Sympathie.

5

proprement sympathiques, entre lesquels il allegue l'effet de l'aiman lors qu'il attire le fer, & qu'il se tourne vers le Nord, l'operation de l'Eliotrope qui panche tousiours vers le Soleil, & du Selinotrope vers la Lune. Il adioust encore l'effet de l'agate, à qui on donne la vertu d'appaiser les diuorces d'entre le mary & la femme, & celle de la turquoise qui change de couleur selon les diuerses indispositions de celuy qui la porte, & generally l'operation des astres par leurs influences, des esprits qui entrent & qui sortent de nos corps, & les substances spirituelles d'où procedent les effets des pierres precieuses, soit entr'elles, ou sur nostre corps. A quoy on peut ioindre ce qu'il dit de l'impression des Astres, & du caractere de quelques animaux graué sur des anneaux, aussi bien que l'effet de cét anneau dont parle Iosephe, par la vertu duquel vn demon fut chassé hors du corps d vn homme.

La seconde contient les exemples purement sympathiques qui arriuent sur le

corps, soit par le moyen des onguens & poudres de sympathie, ou en d'autres rencontres non moins admirables, comme est l'histoire tirée de Taliacotius & celle de Wanhelmont.

La troisieme contient deux choses, 1. l'une est la deduction du milieu c. à. d. du corps ou espace moyen, par lequel la vertu du remede sympathique parvient iusques à la partie malade, sçavoir est vn esprit ou substance tenuë espanduë par tout le monde, & qu'on peut pour cét effet nommer esprit vniuersel, suiuant l'hypothese des Platoniciens & des anciens Philosophes. 2. Et la secõde est vne exposition de la façon d'agir du remede sympathique, dont l'effet depend de deux choses. 1. De sa nature interne exaltée par l'influence des astres, & de la sympathie du sang coulé de la playe sur lequel on l'applique, avec la partie dont il est sorty. C'est à dire à raison du baume naturel qui est encore renfermé dans ce sang, qui au moyen de la puissance sympathique du remede qui luy est ioint, vient à se reünir au corps dont il a esté tiré.

Contre la premiere de ces raisons, qui regarde les effets sympathiques qui arriuent en la nature, ie ne void point qu'il allegue aucune obiection, & quoy que cette partie soit vne des plus puissantes pour appuier les remedes sympathiques, & qui nous fournit vn valable preiugé des admirables effets de la nature au dela de la portée de nostre esprit, il la laisse en son entier, & n'ose combattre le témoignage de tant de personnes dignes de foy. Car encore qu'il dise sur la fin de son Discours, que ces experiēces ne sont pas tout à fait sans conteste, & se peuvent peut-estre rapporter à des causes différentes de celles qu'on leur attribue: Cependant il en parle plustost comme les admettant, que les improuuant. Et de plus ce n'est pas destruire des positions particulieres, sur tout lors qu'il s'agit de l'experiance, que de les nier en general, sans faire voir ce qui oblige à tenir la negatiue.

Aux experiences particulieres, qui font voir sur le corps les effets de la poudre & qui descouurent hautement la

Cent. 3.
observ.
25.

force de la sympathie, qui est le second point qu'il propose pour refuter, il n'y oppose que deux choses. 1. L'une que Hildanus & A. Paré ne demeurent pas d'accord des effets de ce remede, & 2. l'autre comprennent quelques histoires tirées de l'un & de l'autre Auteur, qui montrent que ce remede ne réussit pas toujours. Mais qui est celuy à qui cette instance soit capable de faire changer d'opinion. Car si Hildanus ne l'approuve pas absolument, ie ne vois pas aussi qu'il l'improue, & le recit qu'il fait de la cure alleguée, semble plustost à l'avantage de l'onguent sympathique, qu'il n'est capable d'en faire douter. puis qu'il dit que cette honneste Damaïsselle qu'on traita par ce remede, d'une playe à la mammelle, fut guerie promptement & sans aucune douleur. Que s'il se forma en suite un abcez dans le fonds, n'en peut-on pas apporter diverses raisons qui ne destruisent en aucune façon la vertu sympathique qui avoit précédé. Car les mamelles estant parties glanduleuses, spongieuses, de nature

ture foible, cōme Galien l'enseigne, & par consequent tres susceptible de superfluités, ne se pouuoit-il pas faire que quelqu'humeur se fut iettée dessus, soit qu'elle eust esté attirée à raison de la playe, ou que telle fust pour lors la mauuaise disposition du corps, ce qui est assez ordinaire aux femmes fraichement accouchées, telle qu'Hildanus nous presente celle-cy, à cause du reflux des humeurs qui se fait naturellement de la matrice aux mamelles.

Mais quand nous supposerions que cétabsciez ne fût point arriué si la blessure eût esté pensée d'une autre methode; que peut-on conclure de là? sinon qu'il y auoit peut-estre eu de l'imprudence à ceux qui se mesloient d'appliquer le remede, d'auoir trop promptement laissé boucher les levres de la playe auant que le fonds fust conuenablement incarné: Qui est vne chose qui ne se doit pas moins obseruer dans la cure Sympathique, que dans la Dogmatique, puis qu'en cette sorte, le pus qui naturellement se doit engendrer en tout vlcere

qui s'incarne, ne trouuant plus dissuë, cause necessairement vn abscez.

Et il est bon de faire icy deux obseruations touchant l'vsage de la poudre de Sympathie. L'une que n'ayant autre vsage que de fortifier puissamment la partie, en sorte qu'il ne suruiene aucuns fascheux accidens, & qu'elle puisse promptement s'acquiter de ce qui est de son deuoir en telle rencontre, sçauoir d'engendrer de bonne chair ou elle manque, & de trauailler à l'vnion des parties separées. Il ne faut pas moins obseruer les regles ordinaires pour le gouuernement des playes, que dans la cure vulgaire, comme de tenir la partie nette de toute ordure, d'empescher que les levres se rejoignent auant le fonds, surtout où il y a perte notable de substance, de rapprocher les vnes des autres les parties trop esloignées, & de separer celles qui s'approchent contre nature, ce qui a necessairement besoin de l'industrie de quelqu'un, estant au dela des forces de la nature en quelque estat qu'on la considere.

La seconde remarque est fondée sur la precedente, c'est que la facilité de nostre remede sympathique donnant la hardiesse à plusieurs de s'en seruir, qui n'ont aucune intelligence au maniment des playes, faute de sçauoir donner ordre aux legers inconueniens qui suruiennent par fois; ils laissent tomber les malades dans des accidens fascheux, dont la faute est attribuée au remede, quoy qu'elle ne depende que du peu d'industrie de celuy qui entreprend de l'appliquer: Et ie croy que c'est la seule cause qui a diminué en l'esprit de plusieurs l'estime qu'ils en auoient conceüe.

Quant au iugement de Paré, non plus que celuy d'Hildanus, ie ne croy pas s'il estoit entierement contraire aux experiences que nous auons de nostre remede sympathique, qu'il deust pour cela faire pancher la balance d'un autre costé, puis qu'ils ne disent pas qu'ils en ayent fait des espreuues frequentes & particulieres pour en descouurir la verité: mais qu'ils ne raportent que quel-

ques exemples qui n'ont pas parfaitement reüssi, & à la remarque desquels ils n'ont pris garde que par hazard, & dont on peut plustost attribuer le mauvais succez, comme nous disions tantost, à l'ignorance de l'Artiste qu'au peu deffet du remede.

De plus, nous n'asseurons pas que tous ceux qui se vantent d'auoir d'excellens remedes sympathiques, soient en possession de ce qu'ils promettent: Et si nous tenons qu'il ne faut point vser d'aucun remede Dogmatique, dont la vertu ne soit approuuée, à plus forte raison le deuons nous dire des remedes Sympathiques, qui ne se trouuent pas par tout.

Et au reste, l'Espagnol qui entreprit de guerir monsieur de Martigue, doit il oster le credit aux remedes Sympathiques, si ne connoissant pas que le malade estoit blessé à mort, selon le iugement mesme de tous les medecins, il eut la temerité d'entreprendre la guerison d'une personne qui en estoit incapable?

Ce qui tourne en mon aduis plutoſt à l'aduanage de noſtre Poudre, & generally des remedes Sympathiques, qu'une perſonne qui entreprend de les refuter de tout ſon pouuoir, ne peut alleguer à l'encontre, que quelques exemples particuliers, dont les circonſtances ne iuſtifiant que trop ce qu'il s'eſforce de condamner.

Et enfin, ſi noſtre Auteur demeure d'accord avec Paré, que c'eſt la nature qui guerit les playes, que c'eſt à elle ſeule qu'il faut attribuer l'heureux ſucces de ceux qui en entreprennent la guerison avec le ſeul charpy, ou ſec ou mouillé, & de ceux qui n'vſent point de tentes, & enfin qu'il ny a qu'elle à qui on doive attribuer la guerison de ceux qui ſe ſont ſeruis de la Poudre de ſympathie: Nous demeurerons d'accord avec luy, puis que nous croyons ſuivant le ſentiment d'Hippocrate, que la nature eſt le principal agent en la guerison des maladies, & nous luy auoüons volontiers deux choſes. 1. Que pluſieurs playes ſe peuuent guerir ſans aucune

industrie, ſçauoir quand elles ſont petites, ſimples & en vn corps bien diſpoſé: Et 2. qu'il y a parſois telle complication de mal où la Poudre de ſympathie n'eſt pas ſuffiſante & a beſoin de remedes internes, cōme lors qu'il ſe rencōplentitude extraordinaire, ou vne abondance notable de mauuiſes humeurs, ou bien lors que l'hæmorrhagie eſt trop impetueuſe & procede de vaiſſeaux notables, & de plus, où la fracture & diſlocation ſont iointes, rien ne ſe peut faire ſans l'industrie de la main. Mais que peut-on inferer de là, ſinon que l'action de la Poudre ne ſe fait paroître que ſur les parties ſimilaires, & qu'elle ne peut leur communiquer de nouuelles facultez, & que comme en certaines choſes la nature quelque robuste & parfaite qu'elle ſoit, a beſoin abſolument du ſecours de dehors, & de la main industrieuſe de l'ouurier: la Poudre de ſympathie n'eſt pas capable de la mettre aux termes de pouuoir tout faire d'elle meſme, & de ſe paſſer de tout ſecours: Mais il faut diſtinguer vn effet de

l'autre, & concevoir que par la Poudre de sympathie nous n'entendons pas vn remede capable de guerir la nature quelque indisposition qui luy puisse suruenir : mais qui peut seulement les autres obstacles estans dehors, la fortifier en telle sorte, qu'elle se surmontera soy-mesme de beauconp, & produira bien à la verité les mesmes effets qu'auparauant, & d'espece du tout semblable : mais d'une façon incomparablement plus noble, plus parfaite & plus efficace. Elle retiendra plus estroitement le sang dans les veines, & empeschera plus aysement l'hæmorrhagie : mais non pas qu'elle puisse boucher toute seule les grandes ouuertures des vaisseaux. Elle cuira le sang, engendrera de nouuelle chair, & reünira les parties separées d'une façon bien plus prompte, plus entiere & dont la difference sera facile à remarquer, si on a tant soit peu d'experience de l'une & l'autre sorte de guerir les playes, avec & sans sympathie. Mais si l'on pretend que ce remede serue de saignée, de purgation,

de tirebale, & fatisface indifferemment à toutes sortes de neceffitez & d'indications; ie ne doute point qu'on ne paffe pour ridicule dans l'efprit des plus iudicieux.

Et c'est icy encore qu'il faut répondre à deux objections de nostre Auteur, l'une conceüe en ces mots, *qu'il n'y a eu aucun qui ait recommandé nostre Poudre pour les playes d'arquebusades, esquelles il y a contusion & fracas, ce qui fait voir que ce remede n'a aucune vertu*; Car pour ne point dire, que c'est mal argumenter de faire vne proposition generale d'un exemple particulier, quand nous demeurerions d'accord que là où il se rencontre grande contusion & fracas, deuant que la Poudre puisse librement agir, il faut que le Chirurgien donne ordre à deux choses, à separer les corps estranges, comme les esquiles d'os, les bales & semblables, & à procurer par quelque autre remede que sympatique, la cheûte des chairs contuses & qui sont comme mortifiées, faut-il conclure de là qu'elle n'aye aucun effet? &

au contraire ne voyons nous pas apres que ces obstacles sont ostez, qu'elle agit tres puissamment, & qu'il ny a personne qui ne soit capable de remarquer son effet? Que si elle ne suffit pas pour tirer dehors tous les corps estranges, c'est pour la raison que nous disions tantost, qu'elle ne communique pas à la nature des facultez d'espece differente de celles qu'elle possede: mais sert seulement à les fortifier & à les reduire en vn estat plus parfait.

L'autre objection est fondée sur la diuerse constitution des personnes blessées, laquelle, ainsi qu'il dit, *empesche qu'une blessure se puisse guerir d'une mesme façon en toutes sortes de personnes, & chaque partie blessée estant de differente nature, demande des remedes qui luy soient appropriez*, ce que nous luy accordons volontiers, puis qu'y ayant telle rencontre où l'industrie du Chirurgien est necessairement requise, il ne faut pas exiger de la Poudre de sympathie, qu'elle face des effets au delà de sa nature & de la vertu que nous luy attribuons. Et quant à la diuer-

sité des remedes qui est requise à chaque partie, selon la nature particuliere; c'est ce qui se rencontre merueilleusement bien en la cure sympathique, ainsi que nous auons expliqué ailleurs, puis que la sympathie estant tirée de la partie mesme qu'il est question de guerir, autre est celle de la teste, autre celle de la poitrine, autre celle des pieds, & generally, chaque partie rencontre en ce remede ce dont elle a precisement besoin, c'est pourquoy il a tort de faire passer pour vne folie, la croyance que nous auons que la Poudre de sympathie est capable de contribuer indifferemment à la guerison de toutes sortes de blessures, moyennant qu'on ne neglige pas d'y apporter l'industrie que chaque playe peut requerir, auant que nostre Poudre produise son effet.

Nous auons dit cy-deuant, que la troisieme raison des effets Sympathiques consiste en la position d'un esprit vniuersel & substance moyenne, qui serue de vehicule & de milieu, pour transporter d'un lieu à l'autre la vertu Sympathi-

que, & en la consideration du moyen par lequel cét effet est produit en l'application du remede. A la premiere position nostre Auteur n'objectant aucune chose, nous ne luy dresserons point de procez sans sujet: Mais il nous reste seulement à examiner de quelle façon il combat la production de l'effet sympathique, & pour cét effet nous le suivrons pas à pas.

Il dit premierement que c'est vne maxime receüe parmy les Philosophes que nulle action ne se peut faire sans atouchement, qui se fait ou lors que deux corps se touchent de pres, ou lors que l'un d'iceux, quoy que distant & esloigné de l'autre ne laisse pas d'agir sur luy. Il n'est pas question de la premiere sorte, puisque nous demeurons d'accord que l'effet Sympathique est ordinairement produit nonobstant vn espace notable.

Quant à la seconde, il la diuise encore en deux classes, dont la premiere comprend la communication entre deux corps esloignés qui se fait par le moyen des atomes ou parties, deliées

qui s'escoulant de l'un ou l'autre corps, sont portés iusques à l'autre. Et en la seconde il y range la communication des especes qu'on appelle vulgairement intentionnelles, telles que sont les sons, les couleurs & ainsi qu'il adioust, la lumiere & les odeurs.

Il dit donc qu'il n'y a pas d'apparence que l'effet de nostre Poudre se puisse rapporter à la premiere classe, puisque s'appliquant d'ordinaire en petite quantité, tous ses atomes seroient espuisez deuant que de paruenir à la partie malade, & qu'ainsi le sujet manquant, l'effet qui y est attaché, viendrait necessairement à cesser. Mais qui luy a dit qu'encor qu'il se face vne communication d'atomes, le sujet dont ils partent soit si promptement dissipé : ne sçauons nous pas que le musc & le camphre ne touchent nos sens que par ce moyen, & cependant quoy qu'ils s'espandent iusques à vn espace fort considerable, ils ne laissent pas de subsister plusieurs années en vn estat parfait & sans diminutiō considerable, au lieu qu'il nous suffit que nostre

remede puisse durer peu de iours, ou au moins quelque semaine. Et pour ce qu'il dit que sa substance seroit espuisée si elle estoit obligée de remplir tout l'es-
moyen qui se rencontre entre le remede & la partie malade, il a peu prendre garde à ce que nous auons dit en nostre Traité, que l'espace doit estre limité, & ne se pas imaginer qu'il n'y ait point de distance capable de diminuer son effet, Mais cependant soit que nous maintenions l'opinion que nous auons posée en nostre premier Discours, que cette communication Sympathique se fait au moyen de l'esprit vniuersel, ou de cette substance de nature imperceptible qui est respanduë par tout, laquelle sert cōme d'organe pour transporter toutes les facultez qui surpassent la portée des élemens, laquelle me semble fort admissible & conforme à la raison, soit que nous demeuriōs d'accord avec ceux qui estiment que toute communication entre les corps esloignez, mesme celle que l'on comprend sous le nom d'especes sensibles ou intentionnelles, ne se fait que

par le moyen d'un escoulement d'atomes & par vne substance corporelle, comme la doctrine de Democrite semble le prouuer manifestement, nous serons contrains d'auoir que cette instance de l'esloignement est de peu d'efficace contre l'effet de nostre Poudre.

De fait la lumiere ne passe elle pas en l'esprit de plusieurs pour vne substance corporelle & neanmoins celle du Soleil se communique en vn instant d'un bout à l'autre du monde, sans que son sujet soit espuisé depuis tant de siecles.

Les influences des astres qui penetrent iusques aux entrailles de la terre, y produisent des effets si sensibles, que plusieurs osent bien leur attribuer vne nature corporelle, & cependant qui a remarqué que la grosseur de ces corps en recoiue quelque diminution? Les couleurs font assez voir leur corporeité, & quelles ne se rendent sensibles que par les atomes qu'elles enuoyent de toutes parts, puisque se dissipant peu à peu, elles perdent premiere-ment leur esclat, & s'esuanoüissent enfin

entierement ; Et cependant iusque à quel espace ne se font elles point appercevoir, & combien de siecles sont requis auant qu'elles reçoient vne alteration considerable?

Le mesme se peut encore remarquer sur l'ayman, dont la moindre portion au delà mesme de la Ligne, va rendre hommage par ses atomes, aux parties plus esloignées du Nord, qui est vn exemple seul capable de diminuer nostre admiration en toute autre rencontre, & qui donne vn suffisant preiugé de toutes les actions sympathiques.

On peut encore adiouster en ce rang l'exemple des maladies contagieuses, dont les moindres semences non seulement se communiquent d'un lieu à l'autre, nonobstant la distance assez considerable : mais mesme s'attachant à vn troisieme corps, comme du linge, du drap & semblables, se conserue plusieurs années sans diminution de forces. Car pour moy ie ne comprens pas pourquoy Monsieur Cattier reiette cét exemple, puis qu'il prouue manifestement, que

plusieurs substances corporelles se peuvent étendre iusques à vne distance notable sans rien diminuer de leur force. Et pour la raison qu'il allegue, que la santé ne se communique pas comme la maladie, à cause que les vapeurs qui sortent d'un corps sain sont douces & benignes, au lieu que celles qui procedent d'un corps mal disposé, sont acres & malignes, elle ne fait rien à nostre sujet, puis que c'est assez qu'il auouë qu'il se fait également communication des vnes & des autres, car en suite pour ce qui regarde la façon d'agir, il la faut tirer de la force sympathique, & non du cours ordinaire qui se remarque en la nature. Il s'efforce aussi de banir l'effet de nostre Poudre de la seconde classe, qui attribuë au coulement d'especes la communication des corps esloignez, & dit pour raison qu'elles ne se pourroient pas estendre si au loin, chaque chose ayant ses limites, comme nous voyons l'ayman dont l'effet d'attirer le fer, vient à cesser à certaine distance. Mais premierement ie croy qu'il n'a pas raison d'attribuer

tribuer au seul coulement d'especes l'operation de l'ayman sur le fer, puisque ce mot n'a esté inuenté que pour l'accommoder aux objets des sens. Secon- dement tous ceux qui ont traité cette matiere attribuent cét effet à vn cou- lement notable d'atomes, qui partans de l'ayman s'insinuent dans les pores du fer, ou comme veulent les autres, qui dissipant l'air qui est entre ces deux corps, oblige le fer par la fuite du vide à s'approcher de l'aiman. Et ce qui con- firme ce sentiment, c'est que la vertu de l'ayman se dissipe assez facilement.

En 3. lieu, ne deuoit-il pas plustost rapporter l'effet de l'aiman lors qu'il se tourne vers le Pole, qui ne reçoit point de limites, que celuy d'attirer le fer, qui n'insinuë pas si parfaitement l'estenduë de nostre remede.

Et en quatriesme lieu, puis qu'il en- treprenoit de parler du descoulement qu'on nomme especes intentionnelles, pour y accompagner l'effet de nostre Poudre, que n'alleguoit-il l'exemple des couleurs qui s'espandent au loin & au

large sans grande diminution de leur force.

Je sçay bien qu'il fait deux objections, l'une touchant la lumière qui ne peut pénétrer les corps opaques, & l'autre touchant les odeurs & la fumée qui sont transportez çà & là par les vens, sans se pouuoir maintenir par l'air en vn estat stable, voulant dire par là, qu'il n'est pas croyable que la vertu de nostre Poudre ait plus de pénétration que la lumière pour franchir tous les obstacles qui se peuuent rencontrer en son chemin, & qu'estant communiquée par le moyen d'un flux de substance, elle ne se garantira pas mieux de l'impetuosité des vens & autres causes qui transportent çà & là l'air & les substances qui y sont respandues.

Mais lors qu'il est question de raisonner par exemples, il ne suffit pas d'en rapporter vn ou deux pour establir ce qu'on a dessein de poser, puis qu'un exemple conuenable nous est vn suffisant preiugé pour la confirmation de nostre opinion, combien qu'on en peust alleguer cinq cens autres dif-

ferens. Ainsi si toutes les substances estoient distraites en leur chemin par la rencontre d'un corps opaque, comme la lumiere, on pourroit inferer de là que nostre Poudre ne peut communiquer sa vertu lors qu'elle trouue pareil obstacle, mais il y a milles autres choses qui mesprisent ces empeschemens, comme sont les sons, les odeurs, en diuerses rencontres, les influences des astres qui penetrent iusques au fonds de la terre, l'ayman qui agit sur le fer au trauers de grosses pieces de bois; & le mesme qui se tourne vers le Pole quelque muraille qu'on luy puisse opposer: Tous lesquels exemples nous font assez voir qu'il y a plusieurs substances dans la nature qui trouuent des conduits assez sensibles en toute sorte de corps pour se communiquer au trauers.

Pour l'autre exemple, si la substance des odeurs respanduë dans l'air aussi bien que la fumée, ne se peut exempter d'obeir aux mouuemens des vens, il y a nean moins plusieurs substances qui sont d'une autre nature, & ainsi la lu-

miere & les couleurs sont inébranlables & penetrent l'air d'un mouvement droit, sans ressentir aucune agitation : autant en peut-on dire de l'effet de l'aiman qui se conserve entier quelque agitation qui soit dans l'air voisin. Et ainsi tous les exemples qui ont esté alleguez ne prouvent autre chose qu'une variété de nature qui se rencontre entre les substances sublunaires, & qui ne destruit point celle que nous reconnoissons en nostre Poudre, mais qui est plustost capable de servir à sa confirmation, & de nous donner une idée de la façon qu'elle opere.

Je laisse donc cette instance pour acheuer de résoudre quelque autres objections qu'on fait contre nostre Poudre, ou plustost contre les remedes Sympathiques, dont la premiere est prise de la matiere dont on se sert pour cét effet, car c'est ce que nostre Auteur obiecte, que de ceux qui vsent de ce remede en forme de Poudre, les uns ne prennent que le vitriol, & les autres se seruent de diuers ingrediens, comme de mousse de

crane humain, de mumie, de vers de terre & semblables, ce que font pareillement ceux qui preparent ce medicament en forme d'onguent, y adioustant les vns vne graisse & les autres vne autre, chacun le preparant diuersement, d'où il conclud que ce remede est non seulement incertain; mais sans aucune efficace.

Et cependant puisque les remedes Sympatiques ne sont autre chose que des matieres capables de destacher les parties balsamiques, & si vous voulez la portion de l'humide radical qui s'est separée du corps avec le sang coulé de la playe, pour la faire retourner en sa source, accompagnée aussi de certaines qualitez procedantes du remede, propres à contribuer à la prompte guerison de la playe. Qui trouuera estrange qu'il se rencontre plus d'un remede en la nature capable de produire cét effet; lequel dependant en mon auis d'une espece de fermentation que la matiere Sympatique produit sur le sang où elle est appliquée, faisant par ce

moyen separation exacte des parties heterogenes, il n'est pas plus difficile de concevoir que cette faculté soit attachée à diuerses matieres, que celle de faire leuer le pain, qui se remarque au vinaigre, en l'escume du vin nouveau & en celle de la biere; Que celle de preparer les humeurs dans le corps, & les disposer à la purgation, qui se remarque peut estre inegalement; mais toutes-fois d'une façon tres considerable, ie ne diray pas aux racines aperitiues, dont l'effet me semble incertain; mais au tartre vitriolé, à la creme de tartre, au crystal mineral, en l'acié preparé, au vitriol de Mars & en plusieurs autres. Et enfin il n'est pas plus difficile de s'imaginer que cette faculté Sympathique soit attachée à diuerses matieres, que celle par exemple de purger la bile, comme en l'aloës, la rhubarbe, la scamonée, le suc de roses pales, ainsi qu'on le pose vulgairement; celle de vider la pituite qu'on attribue à la colloquinte, aux hermodates, au turbith, au mechoacham & ainsi des autres. C'est pour-

quoy personne ne doit trouuer estrange si chacun se sert diuerſement de remedes differens pour la cure Sympathique, ſelon que l'experience luy en a appris les facultez. Et ainſi pour mon particulier, comme n'ayant fait eſpreuve que du vitriol preparé, ie n'ay point voulu faire parade des diuers remedes qui ſe trouuent dans les Autheurs: mais neantmoins ie n'ay pas pretendu diminuer leur credit, ny les faire paſſer pour du tout inutiles, puis qu'au contraire ie croy qu'il ſ'en peut encore rencontrer qui ne luy ſont en rien inferieurs; mais c'eſt à ceux qui en ont l'experience d'en faire part au Public. Je croy donc que cette objection ne fait rien contre les remedes Sympatiques.

La ſeconde eſt priſe de la preparation du remede, & ſemble proprement ſ'attaquer à la Poudre de Sympathie faite avecque le vitriol preparé au Soleil, pendant qu'il eſt au ſigne du Lyon: car il dit, *qu'il ne ſert de rien d'aſſeurer qu'une vertu eſt deriuée de l'influence Celeſte puis que cette cauſe eſt trop generale, & n*

peut pas produire vn mesme effet en toutes sortes de personnes, qui n'ont pas vne semblable disposition. En quoy il semble qu'il ne fait pas distinction de l'operation du Soleil & de son influence sur le remede pour sa preparation, & de celle du remede desia preparé, lors qu'il agit sur le sang coulé de la playe pour la cure Sympathique, quoy que cependant il y ait pareille difference entre ces deux choses, qu'entre l'effet du Soleil pour la production des plantes, & celui des plantes paruenues à maturité, lors qu'elles contribuent à la nourriture de nostre corps. De fait comme en l'exemple des plantes, le Soleil par sa chaleur vitale suscite premierement la vertu interne des semences & prepare la terre voisine pour leur nourriture, faisant par ce moyen qu'elles viennent en suite à se gonfler, à germer, à produire vn tronc, des racines & des branches, à prendre leur accroissement conuenable, à produire leur fruit chacune selon son espee: De mesme quand le Soleil agit sur le vitriol, il le penetre iusques

aux moindres petites parties, separe ce qu'il y a d'excrementeux, exalte la vertu dissolvente qui se rencontre en ses premiers principes, & fait par ce moyen qu'il est conuert y en vne espece de leuain (qu'il me soit permis de le qualifier de ce nom) propre par sa vertu dissolvente & fermentatiue à dissoudre le sang sur lequel il est appliqué, à en extraire les parties heterogenes, & à produire l'effet que nous nommons Sympathique.

Ce n'est donc pas que le Soleil aye des influences particulieres par lesquelles il agisse sur le vitriol, & qui soient d'espece differente de celles qu'il emploie à la production des plantes: mais comme on dit que le Soleil & l'homme engendrent vn autre homme; à cause que l'influence du Soleil agit selon qu'elle est determinée par la disposition de la matiere sur laquelle elle produit son operation. Ainsi autrement agit elle sur le vitriol quelle ne fait sur les plantes, à raison que la diuersité de la matiere fait aussi que son action est diuersement receuë par les vns & par les

autres. De mesme auffi c'est le mesme Soleil qui produit l'or, l'argent, le fer, l'estain, le cuivre & le plōb : mais de matieres differētes & diuersemēt disposées. Cette instance donc de l'vniuersalité de l'action du Soleil n'est d'aucune consequence pour destruire ce que nous auōs posé de son operation sur le vitriol.

Et quant à l'autre partie de l'operation Sympathique, qui regarde l'effet du vitriol desia preparé, qui ne voit que l'objection de nostre Autheur n'a pas plus de force à l'encontre, qu'elle en a pour la destruction de la premiere, qui comprend l'action du Soleil sur le vitriol? Car lors que nostre Poudre a acquis sa perfection, elle agit à la verité d'une façon égale en toutes les applications; mais neantmoins son effet est diuersifié selon la difference du sujet dont le sang est tiré & selon la complexion, non seulement de chaque personne; mais aussi de chaque partie blessée; qui est ce que nous auons posé comme vn fondement en nostre premier escrit, & que nous auons expliqué plus au long.

La troisieme obiection est tirée de l'appliquacion du remede, laquelle nostre Autheur propose en forme d'argument à deux branches, qu'on nomme vulgairement Dilemme. si, dit-il, l'application de ce remede sur l'instrument qui a fait la blessure avoit la puissance de la guerir, il faudroit que cette vertu vint de l'instrument ou du medicament, que si elle venoit de l'instrument, ce seroit une pure folie d'y joindre l'application du remede, que si elle venoit du remede, ne devroit on pas l'appliquer plustost sur la blessure que sur l'instrument qui a fait la playe? En quoy certes il n'a pas observé toutes les formes de l'argument, puis qu'il a oublié la principale branche composée des deux precedentes, sçavoir que la vertu Sympathique depend de l'applicatiō du remede sur le sãg coulé de la playe ou sur l'instrument qui l'a faite. Car qui ne sçait que si la force de la Sympathie dependoit simplement de l'instrument qui a blessé, ou du sang qui y est attaché, il ne seroit point besoin de chercher aucun remede pour paruenir à nostre intention, la Sympa-

thie se produisant ainsi d'elle mesme sans aucun agent exterieur. Mais comme nous reconnoissons que cela ne se peut faire sans l'application du remede qui dispose le sang, ainsi que nous auons dit cy-deuant, à rendre aux parties du du corps dont il est sorty la portion d'humide radical qu'il auoit entraînée avec soy, aussi ne doit-on pas trouuer estrange qu'on soit astraint à la necessité de se seruir du remede & d'appliquer l'agent au patient ainsi qu'on a de coustume de parler.

Quant à l'autre branche par laquelle il pretend si cette vertu depend du remede, qu'il doit estre appliqué sur la partie malade, & non sur l'instrument: Il sçait bien que ce n'est pas vne reigle generale en Medecine, puis que les remedies cardiaques & hystériques, c'est à dire, ceux qui sont propres à fortifier le cœur, & qui ont la vertu de repousser la matrice en bas, se doiuent souuēt appliquer au nez: Les amulettes dōt la pluspart des Medecins sōt d'accord pour la peste, pour l'epilepsie & semblables, se met-

ment rarement sur la partie mesme qu'on
croit estre attaquée. Le vif argent por-
té à la ceinture fait mourir la vermine
qui se trouue en tout le reste du corps.
Et ce que nous pouuons dire de plus,
c'est que nostre cure Sympathique
n'ayant rien de commun avecque la
plupart des autres effets qui se font en
la Medecine, on ne doit pas aussi s'a-
straindre à tous ses axiomes. De plus
qui comprendra que le remede doit
premierement agir sur le sang qui est
sorty de la playe, & l'effet qu'il y doit
produire, reconnoistra aussi facilement
pourquoy cela doit estre fait au dehors
& non sur la playe mesme dont le sang
est sorty, puis qu'il n'est pas question
de remettre dans le corps les parties
grossieres, terrestres, excrementeuses &
desia corrompues du sang qui en est sor-
ty, qui seroient plustost capable de luy
faire tort, que de contribuer à sa gueri-
son: mais seulement celles qui sont æthe-
rées, spiritueuses & de nature celeste, ce
qui n'a point besoin d'une application
immediate. Et enfin comme nous

croyons que le vitriol communique quelque chose de sa nature & de sa vertu pour cette guerison, qu'il ne sçait s'il s'en faisoit application sur la partie mesme, qu'il seroit capable de la brulser par sa vertu à demy caustique, & que son excessiue actriction iointe à la vertu extraordinaire qu'il a de dessecher, apporteroit plus d'incommodité, qu'il ne contribueroit à la guerison de la playe: au lieu que ne luy enuoyant que quelques parties plus pures, plus spiritueuses & plus destachées de la terrestrité, la distance du remede fait que nous rencontrons iustement la mediocrité qui est necessaire pour nostre intention, ce qui doit seruir de response à cette troisieme objection.

La quatriesme est prise de l'operation: Car l'experience ayant fait voir, ainsi que nostre Auteur auouë, que les remedes Sympathiques seruent aussi bien à la guerison des asnes, des cheuaux, & semblables animaux blesez, qu'aux playes du corps humain (ce que ie prens desia pour vn bon argument de mon

osté, puis qu'il demeure d'accord de l'experience) Il infere de là deux choses, ou que cette guerison prouient d'ailleurs que du remede, ou qu'il y a vne conformité de nature entre l'homme & les bestes. Mais pour la conformité, il est certain que comme elle n'est pas absoluë puisque l'homme constitué vne espeece differente, & qu'il a vne forme beaucoup releuée au dessus de celle des bestes, elle n'est pas aussi fort esloignée en diuerses choses. Les Philosophes sont d'accord que nostre corps est composé des mesmes elemens que celuy des bestes, elles ont les mesmes facultez naturelles & vitales que nous, & à peu pres les mesmes organes, elles sont cōposées de mesmes parties similaires, & la liqueur qui coule dans leurs veines, n'est pas fort differente de celle qui se remarque dās les nostres: Et au reste elles sont sujettes à la pluspart de nos incommoditez & reçoient guerison par les mesmes remedes, si vous en exceptez peutestre la dose, qui ne fait rien à l'essence de la chose. Qui trouuera donc estran-

ge que les mesmes remedes Sympathiques qui agissent sur le sang de l'homme facent semblablement paroistre leur efficace sur celuy des bestes, & qu'elles en recoiuent vne égale vtilité? Car pour ce qu'il dit, que l'effet de ce remede vient de sa conformité & de sa sympathie avecque les blessures du corps humain, Il faut distinguer le remede deuant & apres l'application sur le sang: Car deuât l'application il n'a pas plus de conformité avec le corps de l'homme qu'avec celuy des bestes, particulièrement s'il est question de nostre Poudre preparée avec le vitriol, (car ie laisse à part les remedes tirés des parties mesme del'homme, qui sans doute ne doiuent pas auoir pareil effet sur les bestes) mais apres l'application sa Sympathie avec tel sujet ou tel autre, depend du corps mesme dont le sang a esté tiré, soit celuy d'un homme ou celuy d'une beste, & de tel ou tel indiuidu en particulier. Car comme nous auons dit cy-deuant de l'influence des astres & de l'operation du Soleil icy bas, la vertu sympathique que

que nostre Poudre possede en general & à la cōsiderer seule, vient à estre determinée par quelque sujet particulier, auant que de produire son operation, & ainsi son obiection est nulle.

La cinquiesme & derniere, tirée de la façon qu'on a accoustumé de conseruer le remede appliqué sur le sang pendant que la playe est encore ouuerte, consiste en deux points, dont le premier combat le soin avec lequel on le serre & enuelope, quoy qu'il semble, dit-il, qu'on le deust plustost exposer à l'air, afin qu'estant ainsi en liberté il paruint plus facilement à la partie malade. Et l'autre improuue la temperature moderée du lieu auquel on le conserue

Mais quant au premier; Il est assez aisé de iuger par ce que nous auons dit cy-deuant, qu'il n'est question en l'application de ce remede, que de rendre à la partie blessée certaines portions de substance de nature celeste, ætherée & subtile qui sont renfermées dans le sang qui est sorty dehors, & lesquelles pouuant aysement passer au trauers des po-

res plus imperceptibles de quelque corps que ce soit, n'ont point besoin d'estre exposées à vn air descouuert, qui quand il n'auroit point d'autre mauuais effet, seroit capable de dissiper trop promptement toute l'humidité contenue dans le sang & la transporterait çà & là auant que la Poudre y eust peu produire son operation, & ainsi rendroit nostre remede inutile, ou au moins de tres peu d'effet: Ce que l'on peut dire pareillement du chaud & du froid excessif, qui est le second point de l'obiection, dont le premier peut dissiper trop promptement toute l'humidité du sang, & le froid au contraire empescher par la puissance qu'il a de reserrer, que la Poudre ne puisse suffisamment fermenter le sang, & ainsi l'un & l'autre rendroient sa vertu sans effet.

Et de plus, puisque nous reconnoissons la merueilleuse correspondance qui est entre la partie blessée & le sang couuert de nostre Poudre, en sorte que les principales qualitez de l'un paruiennent à l'autre, n'est-ce pas bien fait de ne point

quelque
besoin
uerr,
man-
trop
cont-
oit ça
pro-
droit
es de
dire
excel-
tion,
rom-
& le
ar la
Pou-
er le
mé-
sont
est
ert
in-
à
int

souffrir que le sang ainsi disposé soit exposé à aucunes qualitez excessiues de l'air, dont nous ne voulions aussi que la partie malade se ressente ? & ceux qui ont l'experience de ce remede, ne font point de doute que cela ne soit de tres grande consequence pour conduire la blessure en meilleur estat, ou la faire tomber en pis.

Car pour ce qu'il objecte que souuent l'instrument dont a esté faite la blessure qui est couuert de sang, & le sang mesme qui est coulé de la playe sont exposez aux iniures de l'air: La responce en est facile, puis que n'y ayant point eu de Poudre dessus, ils ne peuuent pas produire pareil effet que le sang qu'on employe pour ce sujet: Ce qui fait que plusieurs respendent de la Poudre sur tous les linges qu'ils tirent de la playe, & generalement sur tout le sang qu'ils peuuent recouurer, afin que l'effet Sympathique en soit plus parfait. Les autres croyent qu'apres la premiere application il suffit de serrer les autres linges proche de celui où est la Poudre, pour ce

qu'ainsi les esprits qui sortent de l'un se portans dans les autres y produisent vn pareil effet. Et c'est le sentiment que j'ay soustenu dans mon Traité, fondé sur diuerses raisons, dont l'une est pour espargner la Poudre, de laquelle on espuiseroit autrement vne grande quantité en chaque playe, & l'autre est fondée sur l'exemple des choses qui se fermentent, dont la seule odeur, c'est à dire les esprits qui s'en esleuent, sont capables de produire le mesme effet sur les substances de pareille nature qui leur sont voisines: Ainsi le vin viel se trouble & viét à bouillonner au temps de la vendange quand il est aupres du vin nouveau, le vin s'aigrit estant aupres du vinaigre, & generallyment tout ce qui se fermente ou qui se pourrit en fait le semblable: Car pour n'en pas dire davantage des liqueurs où cet effet n'est que trop sensible, les chairs des animaux lors qu'elles se corrompent attendrissent premierement & font gaster, enfin celles qui leur sont voisines; ce qui se remarque pareillement au froment &

de l'autre bled empiré ou eschauffé, qui cō-
munique le mesme vice à celuy qui sera
enfermé dans vn mesme lieu quoy qu'à
vn espace assez notable, & l'exemple
des fruits à cét égard est si vulgaire, qu'il
n'est pas besoin de le rapporter.

Peut estre que cét exemple des choses
qui se corrompent, que nous alleguons
pour faire concevoir l'effet de no-
stre Poudre sur les linges voisins abbru-
uez de sang & de matiere purulente,
semblera suspect à plusieurs, comme si
nous prouuions par là, que son opera-
tion ne tend qu'à faire pourrir & cor-
rompre les choses sur lesquelles elle agit;
Mais ceux qui auront plus de connoi-
sance de la nature de la Fermentation
dont nous faisons dependre sa vertu, n'y
trouueront aucune difficulté, scachans
que ce mesme mouuement interne des
substances, fondé sur leur sympathie ou
antipathie est à la verité le principal
moyen dont la nature se sert pour la de-
struction & la corruption de tous les
corps mixtes: mais aussi celuy qui luy
sert d'instrument admirable pour la pro-

duction, pour la viuification & pour l'entretien de tous ses ouurages. Mais cette matiere qui doit passer pour le supplement des liures d'Aristote de la Generation & Corruption, merite bien vn trauail à part pour la reseruer à vne autre fois. Et il est temps de finir cét ouurage, puisque i'ay satisfait selon mon dessein à toutes les objections proposées contre nostre Poudre.

Cependant puisque mon cher Du Prat, quoy qu'il s'interesse fort peu aux effets de nostre Poudre, est d'avis que pour satisfaire dauantage le Lecteur & luy faire mieux conceuoir les matieres dont il s'agit, i'adiouste vn abregé de tous les sentimens qui sont contenus dans mon premier Liure; Je le feray d'autant plus volōtiers, que Mōsieur Cattier se plaint en son Discours de l'obscurité des raisons de ceux qui ont escrit des operations Sympathiques.

Tout ce que i'en ay dit se peut rapporter à quatre chefs, dont le premier enseigne quelle est la matiere de la Poudre, & la façon de la preparer; Sçauoir le

Vitriol Romain conuenablement purifié, lequel on fait calciner en blancheur aux rayons du Soleil pendant les chaleurs de la Canicule.

Le second expose la maniere de s'en seruir, qui est de receuoir sur vn linge le sang qui sort de la playe, & de verser dessus auant qu'il soit seché quelque portion de la Poudre, puis le garder en vn lieu temperé, non trop esloigné du malade, & auoir soin de tenir la playe nette.

Le troisieme contient les merueilleux effets de ce remede, tirez tant des experiences de plusieurs personnes dignes de foy, que des miennes propres.

Et le quatriesme comprend le raisonnement touchant sa façon d'agir, qui se peut diuiser en deux parties, dont la premiere gist en l'exposition d'autres exemples & operations Sympathiques qui se remarquent en la nature, qui peuuent seruir de preiugé pour confirmer celle de nostre Poudre. Et l'autre contient les raisons qui regardent particulièrement nostre remede.

Je n'examineray point icy toutes les autres matieres, puis qu'elles ne reçoivent aucune difficulté, & qu'on ne les peut accuser d'estre obscurement conduites en mon Traité. Mais pour ce dernier point, voicy de quelle façon ie l'explique.

Premierement ayant supposé selon le sentiment ordinaire, qu'il ne se fait point d'action entre deux corps esloignez, sinon au moyen de la communication de l'un à l'autre ou par vn flux & coulement d'atomes, ou par l'impression virtuelle des qualitez de l'un ou de l'autre sur vn troisieme corps qui se trouue entre deux, & qui tient lieu de moyen & de vehicule: Je soustiens que nostre Poudre produit son effet en ces deux façons, c'est à dire qu'il se porte certains atomes du lieu du remede iusques à la playe; & que de plus il se fait vne impression des vertus du remede sur vne substance moyenne, qui se communique pareillement à la partie blessée.

Je pose en second lieu pour vn fondement certain l'axiome d'Hippocrate,

que c'est la Nature qui guerit les maladies; où par ce mot de Nature i'entens l'humide radical, qui est vne substance celeste espandue par toutes les parties du corps, qui sert d'organe immediat à l'ame pour l'execution de toutes ses operations: mais sur tout de celles qui dependent de la faculté naturelle, à laquelle appartient non seulement de nourrir les parties du corps & de les entretenir en vn estat parfait: mais aussi de les y reestablr lors qu'elles en sont deschuës; & ainsi de rengendrer la chair quand elle est perduë & de reünir les parties separées contre nature, comme aux playes & aux vlceres.

En troisieme lieu, ie tiens que cét humide radical est à la verité d'une mesme nature en tout le corps à le considerer en general, c'est à dire que c'est vne substance tellement releuée au dessus des elemens, qu'elle peut à bon droit passer pour vn cinquiesme corps, & qu'elle merite avec raison selon le sentiment d'Aristote, d'estre comparée à la substance lumineuse des astres. Mais

neantmoins ie croy qu'il y a vne telle difference entre les proprietiez de cette substance celeste selon la nature des parties de nostre corps où elle se trouue, qu'autre est celle de la teste, autre celle du cœur, autre celle de l'estomach, autre celle du foye & ainsi des autres. Ce qui se peut prouuer par deux choses, sçauoir la diuersité des operations auxquelles chaque partie est destinée, qui ont sans doute besoin d'organes differens: Et la Sympathie diuerse de chaque partie avec certains remedes, comme tous les Medecins en demeurent d'accord: Ainsi tel medicament est Cordial qui n'est pas Cephalique, & tel peut fortifier le foye, qui ne peut rien ny sur l'estomach, ny sur la matrice.

Ie dis en quatriesme lieu, que plus chaque partie possede de cet humide radical, & plus elle est capable de travailler promptement à la guerison des maladies qui l'attaquent, & par consequent à la reünion des playes.

En cinquiesme lieu, qu'il se perd de cette substance lors qu'une partie est

bleffée, d'autant qu'il ne se peut faire de
playe ou d'ulcere sans quelque perte de
la substance du corps, avec laquelle cét
humide radical estant estroitement ioint,
la moindre partie venant à estre separée
du reste, l'humide radical qui y est atta-
ché en est pareillement esloigné. Outre
que les substances que les Latins appel-
lent conformement au sentiment des
Medecins Arabes, *Ros, Gluten, Cambium*,
qui sont des acheminemens prochains
de la conuersion de l'aliment en nostre
propre substance, & qui en font desia
partie en quelque degré, venans à s'es-
couler de la playe avec le sang, elles
n'entraiment pas avec elles vne portion
peu considerable de cette substance hu-
mide & radicale.

La sixiesme position gist en ce que
nous croyons que cét humide radical
ainsi separé du corps ne s'euanoüit pas
en l'air, mais demeure attaché avec le
sang ou autre substance avec laquelle il
est sorty du corps, & y demeure tant
qu'il se face vne entiere corruption de la
matiere qui la tient attachée.

Par la septiesme nous posons que cette substance peut estre destachée de la matiere qui la retenoit, au moyen de l'operation de nostre Poudre, qui ferment toute la masse, & fait vne separation conuenable des parties heterogenes.

Et finalement la huitiesme tend à faire voir que cet humide radical ainsi separé du sang & des autres matieres qui la retenoient, se porte immediatement & avec necessité au lieu dont il estoit fortý, & à la mesme partie dont il auoit esté destaché, cōme estant son veritable centre, & quelors qu'il est rejoint avec l'autre, la pattie en reçoit vne merueilleuse restauration & travaille plus puissamment & avec plus de facilité & de promptitude à la reparation de la substance perduë, & à la reünion des parties separées.

De fait, si nous croyons que les remedes specifiques, c'est à dire qui sont appropriés d'une façon imperceptible à chaque partie, ont vne si notable puissance de les fortifier & de leur faire resi-

que ce
de la
rien de
qui fer
e sepa
etero.
la fai
di se
qui
meor
eston
uon
table
avec
raci
pui
e de
sub
par
me
ap
le a
mif
ci.

ster à toutes fortes d'iniures, tant internes qu'externes qui les attaquent d'une façon occulte, & qu'ils ne possèdent cette vertu que par la force de la ressemblance, & à raison de la sympathie qui est entre tels remedes & telles parties: A combien plus forte raison devons nous esperer vn plus diuin effet de ce retour de l'humide radical en la partie d'où il estoit fortý; puisque la similitude & la sympathie en est toute euidente?

Et ce qui nous oblige à croire que cette substance celeste s'en retourne ainsi au lieu dont elle estoit partie, c'est la position generale des plus illustres Scrutateurs de Nature: Que la principale cause qui fait que les corps s'entre-recherchent est la similitude de substance ou ressemblance de nature: D'où vient que Bacon estime en son Histoire naturelle, que l'or rechercherait l'or avec pareille necessité, & de mesme sorte que le fer fait l'ayman, que l'argent se porteroit vers l'argent, le plomb vers le plomb, & ainsi de toutes autres choses, s'ils n'en

tant que nous Poudre luy estant oüy

estoyent empeschez par leur pesanteur. Ce qui estant, il est aisé de comprendre comment cette portion de l'humide radical, destachée de nostre corps estant assujettie à la mesme loy, s'en retourne directement au lieu dont elle estoit partie, n'ayant point d'autre centre où elle soit attirée. Car pour la similitude de substance qui est le fondement du transport & de l'operation sur le corps, elle est si grande entre cette portion de l'humide radical, & celle qui reste en la partie du corps dont elle est sortie, que l'on luy peut facilement appliquer ce dire vulgaire: *Nemo nemini similior quam sibi.* Rien ne ressemble tant à aucune chose qu'à soy-mesme: Car c'est comme la mesme substance qui se trouue en ces deux diuers lieux, & qui ne demandant qu'à estre réunie; celle qui est dans le corps ne se peut pas porter vers l'autre à raison de la pesanteur de la matiere où elle est estroitement attachée: Et celle qui en est sortie est pareillement empeschée d'y retourner par la mesme raison, tant que nostre Poudre luy ayant osté

et obstacle ; il ne luy manque plus rien pour suiure les loix de Sympathie. Car d'un costé elle n'est plus retenue par le poids , n'en ayant point de soy-mesme capable de l'entraîner en bas , puis qu'elle est de nature celeste : Et de l'autre, quoy que nous la facions passer pour celeste, il ne faut point craindre qu'elle s'enuole vers le Ciel , puis qu'elle a un centre qui luy est plus naturel , pendant que l'homme dont elle a esté tirée est encore en vie. Et de plus nous l'appellons celeste, plus par ressemblance de qualitez , & à cause de son excellence , qu'à raison de son origine , la nature l'ayant destinée des le commencement du monde à seruir icy bas à l'entretien des animaux.

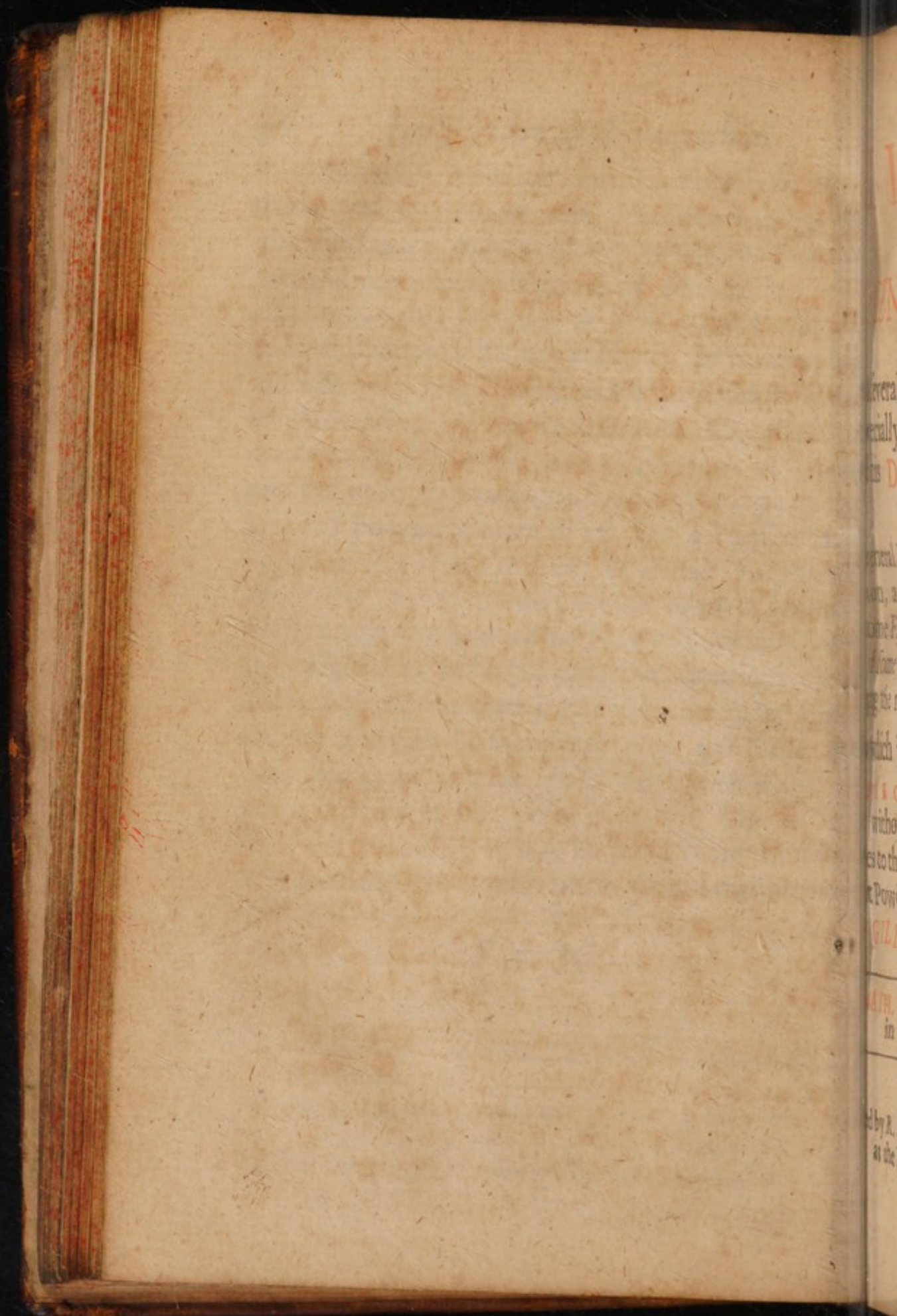
Et comme la separation de cette substance d'auec le sang où elle est attachée ne se fait pas tout d'un coup , & que cependant elle communique sa vertu à la partie malade dès le moment qu'il se fait application de la Poudre dessus. De la vient que nous auons rappellé en memoire le sentiment de l'es-

prit vniuersel posé par les Anciens, & confirmé par la pluspart des Modernes: Qui est vne substance extrêmement desliée & subtile comme nous auons desia dit cy-deuant, laquelle estant espandue par tout & de nature céleste, est propre à receuoir les impressions de même espece, & les porter diuersement de costé & d'autre selon l'inclination de chacune. Car ainsi les qualitez de l'humide radical qui sont releuées par dessus les Elemens, ne se pourroient pas facilement communiquer d'un lieu à l'autre sans l'entremise d'un tel milieu, & d'une substance moyenne, qui estant de pareille nature receut facilement ses impressions; Desquelles l'air qui rend pareil office à l'égard des qualitez elementaires, est du tout incapable en cette rencontre à raison de sa nature trop grossiere & trop esloignée de celle de la substance dont il s'agit: Mais ie suis desia plus long que ie ne m'estois proposé; & il n'est pas besoin d'en dire dauantage en ayant parlé plus amplement ailleurs.

F I N.

P Ag. 14. l. 6. lisez rencontre. p. 21. l. 4. lisez l'espace
p. 23. l. 22. conseruent. p. 30. l. 16. autres. p. 37. l. 9.
l'astraindre. p. 39. l. 1. costé. 16. l. 22. incommodité.

de
de vers
e: Quel
de subre
e, laque
celle, et
même e
le de d'au
trains les
relen
pas fac
une can
substan
e receu
les l'ar
un ele
une ro
liete
dont
re le ne
d'en di
Merv



Papaver
Med. Therap.
" Occult
Higginson
Physiology

